

مشاورت Doubts

Study of Doubts/ Discourse Formation and Response

Revue mensuelle spéciale pour la campagne d'études des jeunes étudiants et séminaristes

Centre d'études et de réponse aux doutes (Hawza al-'Ilmiyya)

- Le jour de Achoura, tel qu'il est ■ Les larmes, source de bonheur ■ Pourquoi l'Imam as-Sajjâd(a) n'a-t-il pas combattu au jour de Ashoura? ■ Le noir, couleur d'amour ! ■ Détournement habile
- Va faire la ziyâra, et tu reviendras à la vie ! ■ Le soulèvement de Achoura: un mouvement divin ou démocratique ? ■ Tous ont pleuré sur lui...

Le jour de Achoura, tel qu'il est

À votre avis, quels sont les caractéristiques d'une interprétation globale et constructive qui soit véritablement alignée sur les motivations et objectifs de l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui) ?

1. Concernant l'événement de Achoura, nous ne devons pas adopter une analyse exclusive en prétendant que l'Imam(a) n'était motivé que par l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal. Au contraire, notre analyse doit refléter la nature globale de sa personnalité et de son soulèvement - une approche véritablement holistique.

Cette interprétation doit embrasser toutes les dimensions y compris l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal, l'appel au monothéisme, la lutte contre l'injustice, ainsi que les autres dimensions. Ainsi, la première caractéristique d'une interprétation constructive de cet événement, c'est qu'elle soit globale et inclusive.

2. Le deuxième critère est que l'interprétation axée sur la raison. car certains affirment que les événements survenus à Karbala ne sont pas conformes à la raison. Certes, la raison matérialiste et calculatrice ne peut comprendre Ashoura. Comment concevoir qu'un homme amène son fils bien-aimé comme Ali Akbar et le mette en danger ? ou comment pourrait-il envoyer un frère tel qu'Abbas, qui faisait partie des plus nobles et des plus valeureux, vers un destin semblable ?

En réalité, tous ces événements doivent être analysés selon les fondements de l'imamat, le rôle dirigeant de l'Imam et à travers une approche rationnelle et centrée sur la raison.

Cette raison - que l'Imam as-Sâdiq(a) a définie ainsi : << C'est par la raison qu'on adore le Tout-Miséricordieux et qu'on gagne les Jardins >> - est parfaitement en harmonie avec Ashoura. Bien plus : Ashoura est la raison incarnée.

3. Un autre critère essentiel est l'interprétation sociale de l'événement de Achoura. Vous ne pouvez pas réduire Achoura à une dimension purement individuelle, car sans cette perspective sociale, il devient impossible d'en tirer un modèle à suivre.

4. Un autre élément clé est la capacité de l'interprétation de Achoura à servir de modèle. autrement dit, Ashoura doit être interprété de manière à ce que la société musulmane d'aujourd'hui puisse en faire un exemple et s'y référer dans sa vie collective et spirituelle.

5. L'aspect épique, jihad et résistant constitue une autre dimension essentielle de l'interprétation de l'événement de Ashoura. Cet événement enseigne à l'humanité l'art suprême de la persévérance. Sans l'événement de Achoura, la religion n'aurait pas subsisté. Sans Achoura, le flambeau de la justice religieuse se serait éteint - la foi ayant été dénaturée par les mains impies.

6. Il faut également porter une attention particulière au caractère de la wilayat (lié à la direction spirituelle et religieuse) du mouvement.



Les compagnons de l'Imam disaient : Ô al-Husayn ! Si nous avons mille vies, nous les sacrifierions toutes pour toi. Ô al-Husayn ! Même si on nous disait que tu vivras éternellement dans un palais rempli d'or sur terre, nous préférerions ta compagnie à cette éternité. La soumission à la Wilayat, après la connaissance, l'amitié et l'obéissance vraie, révèle pleinement son essence.

7. Un autre critère essentiel est que l'interprétation de l'événement de Achoura doit être en harmonie avec la Charia et la religion. Autrement dit, il faut adopter une perspective conforme à la loi de la religion. L'une des dimensions à analyser concernant Achoura est son aspect jurisprudentielle (Fiqh). Par exemple, dans des situations comme le soulèvement de Achoura, quelles sont nos

obligations religieuses ? Avons-nous même des devoirs dans de tels cas ? Lorsque la religion est sur le point de disparaître complètement, les gens doivent-ils intervenir ou non ? Sur quel précepte légale un Imam - qui est l'Imam de la Charia - a-t-il choisi de se rendre à Karbala, déclenchant ainsi cet événement historique ?

8. Un autre indicateur clé est que le commentateur doit avoir une approche réformatrice et politique sur l'événement de Achoura. Comme l'Imam ar-Ridâ(a) l'a déclaré au sujet de l'Imamat : [les Imams sont] Les politiciens des serviteurs (c'est-à-dire les politiciens de la société). Dans le texte de la Ziyarat Jâmi'i Kabira, nous lisons également : "[les Imams sont] Les politiciens des serviteurs (c'est-à-dire les politiciens de la société)". On ne peut pas séparer l'événement de Ashoura de sa dimension politique. La remarque profonde de l'Imam Khomeiny : "Même pleurer pour Achoura est un acte politique" mérite réflexion. En vérité, les cérémonies de deuil en mémoire de l'Imam al-Husayn(a) doivent être des espaces de réforme, de transformation sociale et de renouveau spirituel.

9. L'un des autres aspects importants de l'événement de Ashoura est sa dimension mystique et amoureuse divine, qui est à son apogée. Lors de la journée de bataille, alors que l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui) avait perdu tous ses proches, son visage devint plus radieux et plus serein ; car il approchait de l'union avec le Bien-aimé (Dieu). Cette réalité nécessite une analyse profonde du point de vue de la spiritualité mystique : comment un être humain peut-il parvenir à un tel état ?

10. Un autre critère essentiel est l'approche axée sur la justice sociale face à l'événement de Ashoura. Tous les prophètes(a) sont venus pour établir la justice. Il faut ranimer la flamme de la justice et préparer le terrain pour sa réalisation. Même l'apparition de l'Imam al-Mahdi (que la paix soit sur lui) aura lieu dans ce but précis : instaurer la justice sur terre.

Référence

Cheikh al-Kulayni, al-Kâfi, vol 1, p 11



Les larmes, source de bonheur

L'empire médiatique anti-religieux - qui tente malheureusement d'exercer un contrôle sur les pensées des gens - insiste pour affirmer que les larmes et la tristesse lors des deuils en mémoire de la Famille immaculée du Prophète (que la paix soit sur eux) sont signe et cause de dépression ; alors qu'il existe de nombreuses raisons de rejeter cette affirmation.

Les découvertes de la psychologie scientifique

De multiples études psychologiques démontrent que selon les critères psychologiques, l'organisation de cérémonies de deuil et le fait de verser des larmes ne sont pas un signe d'anomalie ou de trouble dépressif, mais peuvent même mener à la joie, à l'énergie et au calme intérieur. Un rapport de recherche intitulé « L'effet de la participation aux cérémonies de deuil du mois de Muharram sur l'état émotionnel (niveau de dépression) » présente les conclusions suivantes :

Cette étude a examiné l'impact de la participation aux cérémonies religieuses de deuil pendant les dix premiers jours du mois de Muharram sur le niveau de dépression des participants. L'instrument utilisé dans cette recherche était la version révisée du questionnaire de dépression de Beck (Beck, Steer et Brown, 2000). Le schéma de la recherche était un plan pré-test/post-test sur le terrain, sans groupe témoin.

Les résultats du test T pour groupes appariés n'ont montré aucune différence significative entre les scores de dépression avant et après les cérémonies. Toutefois, une baisse significative du score de dépression (selon l'échelle de Beck) a été observée chez les participants souffrant de dépression (ceux dont le score initial était au-dessus du seuil critique), après leur participation aux cérémonies du mois de Muharram. En revanche, aucune différence statistiquement significative n'a été constatée chez les participants non déprimés (ceux dont le score initial était en dessous du seuil critique).

En conclusion, les chercheurs ont souligné que les participants sains ainsi que l'ensemble des sujets testés n'ont pas connu d'aggravation de leur état dépressif après leur participation aux cérémonies de deuil. En revanche, les participants souffrant de dépression ont connu une amélioration notable après ces cérémonies.

Amélioration des performances

La participation aux cérémonies et l'organisation de rassemblements de

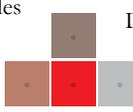
deuil en mémoire de la Famille du Prophète(a) (Ahl al-Bayt) n'entraîne pas une baisse des capacités fonctionnelles, bien au contraire : compte tenu de la forme et du contenu de ces rassemblements, elle entraîne plutôt une amélioration des performances. En effet, lors de ces cérémonies, des sujets scientifiques et spirituels sont souvent abordés ; ainsi, y assister favorise le développement cognitif des individus. De plus, elles élargissent le réseau relationnel des participants et améliorent leurs compétences sociales.

D'un autre côté, la dimension émotionnelle et tragique de ces rassemblements de deuil est telle qu'elle accroît le sens de responsabilité des individus ainsi que leur attention portée aux autres et à leurs préoccupations, les préparant ainsi à accepter des responsabilités. En outre, ces cérémonies apprennent à l'individu comment faire face aux difficultés et aux épreuves de la vie — qui font inévitablement partie de l'existence humaine — et lui enseignent comment gérer ses problèmes personnels.

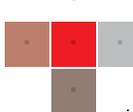
Bel exemple à suivre

Le rôle des "modèles" dans les systèmes éducatifs et les efforts des sociétés pour présenter des figures exemples témoigne de l'importance de cette question. En effet, durant les premières années de la vie, les individus s'inspirent de leurs parents, puis plus tard, ils trouvent leurs modèles parmi les personnalités religieuses, politiques et sociales marquantes. Ainsi, contrairement à ceux qui prétendent que la participation aux commémorations des Ahl al-Bayt(a) provoquerait la dépression, il faut souligner que les participants à ces cérémonies, en s'inspirant de ces modèles exemplaires, apprennent à vivre avec sérénité malgré les difficultés inévitables de l'existence, sans

succomber aux tensions psychologiques ou nerveuses. Bien plus, ce processus d'identification à des modèles ne génère aucune dépression, mais au contraire produit une véritable joie intérieure, car le meilleur modèle en matière de relations sociales est le modèle réformatrice, qui implique l'adaptation des méthodes selon les contextes temporels et spatiaux - une qualité dont les Imams infallibles(a) ont fait preuve avec la bénédiction divine, en employant diverses approches comportementales selon les circonstances. Par conséquent, le deuil en tant que pratique spirituelle et sacrée constitue un comportement sain émanant d'individus équilibrés, dont les effets bénéfiques englobent les dimensions individuelles, sociales, éthiques, spirituelles, temporelles et eschatologiques.



La dimension émotionnelle et tragique de ces rassemblements de deuil est telle qu'elle accroît le sens de responsabilité des individus ainsi que leur attention portée aux autres et à leurs préoccupations, les préparant ainsi à accepter des responsabilités. En outre, ces cérémonies apprennent à l'individu comment faire face aux difficultés et aux épreuves de la vie — qui font inévitablement partie de l'existence humaine — et lui enseignent comment gérer ses problèmes personnels.



Le noir, couleur d'amour!



Husayn, droit comme un cyprès

Il était élégant et gentleman, de ceux qui harmonisent la couleur de leur montre, leur pantalon et leur chemise. Parmi ses amis, il était connu pour sa joie vestimentaire, la vieille plaisanterie des anciens s'appliquait parfaitement à lui : « On aurait pu trancher un melon avec le pli de son pantalon ».

Mais dès que venait le mois de deuil (Muharram), il adoptait un style entièrement noir. Et chaque fois qu'on lui demandait pourquoi, il répondait avec douceur :

» Noir, c'est la couleur de l'amour ! «

Au début du mois de Moharram, il se retrouva invité à une réunion de famille... où ses proches curieux, l'entouraient avec des questions.

L'un dit : « Les vêtements noirs ne sont-ils pas ceux des gens de l'Enfer ? » Un autre ajouta : « L'islam ne considère-t-il pas le port du noir comme al-Makrûh (détestable) pour les hommes ? »

Un troisième plaisanta : « Le noir n'a qu'un avantage : même sale, personne ne le remarque ! ».

Ashkân écouta tout attentivement, puis répondit avec précision :

« Commençons par Farshîd qui prétend que le vêtement noir est celui des gens de l'Enfer. D'ailleurs, l'Imam Ali (que la paix soit sur lui) a décrit le vêtement noir comme celui de Pharaon. Cependant, trouvons-nous seulement une fatwa parmi les oulémas chiïtes déclarant le noir interdit (al-Harâm) ? Tout au plus al-Makrûh (détestable), comme le releva justement Shahâb. »

« En vérité, si nous devons vraiment accepter cet argument, comment expliquer qu'un marja' tel que l'Ayatollah Mar'ashî Najafî ait fait un testament demandant qu'on l'enterre dans les vêtements noirs qu'il avait portés en deuil pour le maître des martyrs, l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui) ? Croira-t-on qu'il aurait voulu être accompagné en l'au-delà par un habit infernal ? »

âmân, notre beau cousin, lança une remarque qui fit rire tout le monde :

« Le noir a un avantage : même sale, personne ne le voit ! ».

« Peut-être que certaines paroles négatives des hadiths sur le vêtement noir visent justement à empêcher les Arabes de l'ignorance de porter un habit dont on ne distingue pas la saleté ? ».

Ashkân prit une profonde inspiration et demanda :

« Est-ce que l'un de vous m'a déjà vu porter du noir, autrement qu'en deuil pour le martyr de Sayyid ash-Shuhadâ' (l'Imam al-Husayn(a)), ou peut-être lors de cérémonies de clôture de deuil ? »

Tout le monde secoua la tête en signe de dénégation : non. Il poursuivit :

« Porter le noir pour un proche défunt n'est-il pas un signe de respect et de compassion ? Si oui – et vous savez que c'est le cas – pourquoi ne pourrais-je pas moi aussi montrer ma solidarité avec la famille du Prophète dans cette immense tragédie qu'est celle de Sayyid al-Shuhada (que la paix soit sur lui) ? »

« Oui, si j'étais l'inventeur de cette pratique, ce serait différent. Mais ce geste a été répété maintes fois par les proches du Messager de Dieu(s), sans qu'aucune objection ne soit jamais émise.

Lorsque la nouvelle du martyre de l'Imam al-Husayn(a) parvint à Umm Salama, l'épouse du Prophète(s), elle revêtit le noir, dressa une tente dans la mosquée du Prophète(s) et y tint un deuil public. »

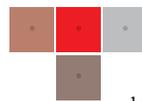
L'histoire atteste que les femmes des Banû Hâshim porta également du noir dès qu'elles apprirent la catastrophe de Karbala. L'Imam as-Sajjâd(a), non seulement ne les en empêcha pas, mais prépara lui-même leur repas durant le deuil.

« Ne peut-on considérer ces actes, qui se sont produits sous les yeux mêmes d'un Imam infaillible(a), comme une exception accordée au port du noir dans le contexte du deuil pour Sayyid ash-Shuhadâ' (que la paix soit sur lui) ? »

Ashkân parlait, les jeunes écoutaient attentivement. Plus aucune prise de position radicale ne se faisait entendre.

Comme il est beau de voir l'homme s'incliner devant la vérité !

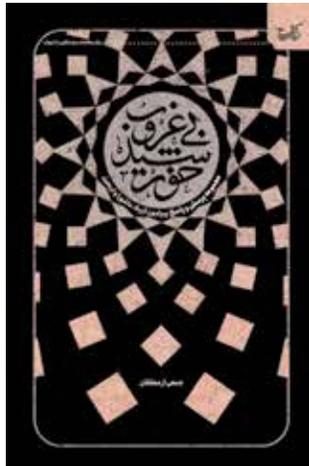
» Porter le noir pour un proche défunt n'est-il pas un signe de respect et de compassion ? Si oui – et vous savez que c'est le cas – pourquoi ne pourrais-je pas moi aussi montrer ma solidarité avec la famille du Prophète dans cette immense tragédie qu'est celle de Sayyid al-Shuhada (que la paix soit sur lui) ? »



Détournement habile

Question: Les hadiths rapportés des Imams infallibles(a) selon lesquels "quiconque verse une larme pour l'Imam al-Husayn(a), le Paradis lui devient obligatoire" ne risquent-ils pas d'inciter les gens à commettre davantage de péchés ?

Concernant les pleurs pour l'Imam al-Husayn(a) et le deuil en sa mémoire, de nombreux hadiths ont été rapportés. Parmi eux, Cheikh as-Sadûq rapporta de Rayyân b. Shabîb qui rapporta que l'Imam ar-Ridâ(a) déclara : "Ô fils de Shibîb ! Si tu dois pleurer pour quelqu'un, alors pleure pour al-Husayn b. Ali (que la paix soit sur lui) qui fut décapité... Ô fils de Shabîb ! Si tu pleures pour al-Husayn(a) jusqu'à ce que des larmes coulent sur tes joues, Allah le Très-Haut te pardonnera tous tes péchés, mineurs et majeurs, qu'ils soient peu nombreux ou abondants. Ô fils de Shabîb ! Si tu souhaites résider dans les demeures élevées du Paradis en compagnie du Prophète(s) et des Imams purifiés(a), alors maudis les assassins d'al-Husayn(a)."



En face de ces hadiths, d'autres hadiths soulignent que quiconque néglige un devoir divin est considéré comme mécréant. Par exemple, Dâwûd b. al-Kathîr rapporta : "J'ai demandé à l'Imam as-Sâdiq(a) : Les traditions du Prophète(s) sont-elles équivalentes aux obligations divines ? Il répondit : Allah a établi des obligations obligatoires pour Ses serviteurs. Celui qui rejette une obligation est un mécréant. Quant aux pratiques établies par le Prophète(s), elles sont vertueuses (recommandés); celui qui les délaisse ne devient pas mécréant mais perd simplement une vertu."²

Ainsi, le vrai chiïte est celui qui accomplit toutes les obligations divines et s'abstient de tout interdit. "Chiïte" signifie "suiveur" et "Imam" signifie "guide et modèle". Nous ne pouvons donc nous réclamer de l'école de l'Imam al-Husayn(a) et des autres Imams purifiés(a) qu'en suivant concrètement leur enseignement dans nos actes.

Le Coran déclare : « Allah n'accepte que les œuvres de ceux qui Le craignent. » (Sourate Al-Mâ'ida, le verset 27). Ainsi, les lamentations et pleurs d'une personne impie et pécheresse ne sont aucunement acceptés, et ne peuvent donc bénéficier des effets mentionnés dans les hadiths.

Il pourrait alors surgir la question suivante : si les récompenses mentionnées dans les hadiths concernant le deuil pour l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui) sont réservées uniquement aux personnes pieuses, pourquoi ces mêmes hadiths parlent-ils du pardon de nombreux péchés ?

En réponse, il faut dire ceci : les hadiths affirmant que « le Paradis lui

devient obligatoire » s'appliquent certainement aux seuls individus pieux. En effet, ceux d'entre eux qui auraient pu commettre quelques manquements dans leurs prières ou leur adoration seront aidés grâce à l'intercession de la Famille immaculée du Prophète(a) (Ahl al-Bayt), et bénéficieront finalement de la miséricorde divine. Toutefois, concernant les hadiths faisant état du pardon des grands péchés, il convient de préciser ce point : l'être humain n'est pas infallible et peut commettre des fautes. Avant même d'atteindre au statut de piété, une personne peut avoir péché, vouloir se repentir sincèrement, changer de voie, chercher l'aide de l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui) et solliciter son intercession. C'est dans ce contexte précis que le pardon des graves péchés intervient. Car Dieu ne pardonne aucun péché sans repentir sincère, regret profond et volonté ferme de revenir à Lui.

Le martyr Murtidâ Mutahharî, dans son analyse des déformations de la culture de Achoura, déclara :

" L'une des falsifications spirituelles les plus habiles concernant Karbala consiste à prétendre qu'al-Husayn b. Ali(a) s'est soulevé pour se faire tuer et devenir l'expiation des péchés de la communauté - qu'il fut sacrifié pour pardonner nos fautes ! Cette conception provient directement du christianisme où l'on croit que le Christ(a) fut crucifié comme 'Rédempteur' (Al-Fâdi), titre qu'ils lui ont attribué... Affirmer qu'al-Husayn(a) est l'expiation des péchés' constitue une calomnie envers Abâ Abd Allâh (titre de l'Imam al-Husayn(a)) et contredit l'esprit de l'Islam. Si quelqu'un tient ces propos durant le Ramadan, son jeûne devient invalide. Abâ Abd Allâh s'est levé pour combattre le péché, non pour devenir un refuge pour les pécheurs - comme si l'Imam al-Husayn(a) avait créé une compagnie d'assurance... d'assurance-péché ! Pleurez sur moi, et je compenserai vos péchés, peu importe qui vous êtes - Ibn Ziyâd, Omar Sa'd ou leurs semblables. Dans cette logique, l'Imam aurait donc souhaité la prolifération des Ibn Ziyâd et Omar Sa'd ! L'Imam(a) lui-même cria : Mon but est d'ordonner le bien et d'interdire le mal. Je me suis soulevé pour raviver la religion de Dieu et combattre les corruptions."³

Références

1. Al-Qummi, Cheikh Abbas, Muntaha al-Âmil, vol 1, p 197
2. Cheikh al-Kilayni, Usûl al-Kâfi, vol 5, p 3944
3. Mutahhari, Murtidâ, Hamâsiyi Husayni, vol 1, p 103-104



Va faire la ziyàra, et tu reviendras à la vie !

Question: Pourquoi, même après toutes ces années, continuons-nous à commémorer les deuils pour les Imams(a), et en particulier pour l'Imam al-Husayn(a) ? Pourquoi toujours autant de gens se rendent-ils chaque année au mausolée de l'Imam ar-Ridà(a) à Mechhed, et l'Imam al-Husayn(a) à Karbala, ou effectuent le pèlerinage, dépensant des millions de dollars dans ce but ?

Ne serait-il pas préférable d'utiliser cet argent pour aider les orphelins, pour le mariage des jeunes pauvres, ou venir en aide aux pauvres et aux démunis du pays ?

Réponse :

Le maintien de toute chose importante nécessite des dépenses proportionnelles à sa valeur. Sans aucun doute, servir les gens - particulièrement les nécessiteux et les démunis - compte parmi les devoirs essentiels. Cependant, dans une société islamique, de nombreuses priorités coexistent, chacune méritant attention en son temps. Se consacrer à une cause ne doit pas nous faire négliger les autres.

Organiser des commémorations pour les Imams(a), observer le deuil pour l'Imam al-Husayn(a) et visiter leurs sanctuaires constitue l'une de ces priorités fondamentales, directement liée au bonheur terrestre et ultime de la Oumma. Ces dépenses sont généralement assumées par des croyants de classe moyenne, parfois même modestes - ceux-là même évoqués dans la question - et leurs bienfaits matériels et spirituels profitent à tous, surtout aux plus pauvres.

Effectuer la ziyàra et observer le deuil des Imams, en particulier l'Imam al-Husayn (paix sur eux), comptent parmi les meilleurs actes de dévotion et des moyens privilégiés pour se rapprocher de Dieu, ainsi qu'un moyen puissant de renouveler la vie de l'islam et de la foi.

De nombreuses preuves coraniques et hadithiques attestent cela, et il est obligatoire pour les croyants de les organiser de la manière la plus solennelle possible. Car dans l'accomplissement des rites religieux et la préservation de la religion à travers l'histoire, des bénéfices et avantages importants existent, devant lesquels les coûts engagés apparaissent négligeables.

On n'en cite ici quelques-uns :

1. Faire connaître la position élevée et la conduite des grands guides de l'islam ;
2. Créer de l'unité entre les différentes catégories des adeptes ;
3. Renforcer l'amour et l'attachement envers la Famille du Prophète (Ahl al-Bayt), qui est la récompense de sa mission prophétique. Comme le Coran sacré le dit : « Je ne vous réclame aucun salaire en échange, mais seulement votre bienveillance au nom des liens du sang qui nous unissent. » (Sourate ash-Shûrâ, le verset 23). La notion d'al-Mawaddat Dhi al-Qurbâ (bienveillance au nom des liens du sang) revêt plusieurs significations, dont celle-ci : être joyeux lors de leurs joies et attristé lors de leurs afflictions ;
4. Encourager l'aspiration au perfectionnement moral et à la recherche des vertus au sein de la société ;
5. Appeler à la religion, faire découvrir ses vérités profondes, inviter les gens à la droiture et à la réforme, tout en les éloignant des déviations ;

6. Démontrer la légitimité de la révolution de l'Imam al-Husayn(a) face aux tyrans, et familiariser les gens avec les caractéristiques de cette insurrection ;

7. Rappeler les souffrances subies par la Famille du Prophète (les Ahl al-Bayt(a)), ce qui facilite la patience face aux difficultés rencontrées par leurs admirateurs ;

8. Partager la douleur du Messenger de Dieu(s), de l'Imam Ali(a), de Fatima az-Zahrâ(a) et des autres Imams(a) ;

9. Empêcher l'oubli de Achoura et de son message ; car sans ces deuils rituels, les générations futures ignorent que l'Imam Husayn(a) a été injustement martyrisé, et l'attachement à la vérité et à la lutte contre l'injustice serait tombé dans l'oubli ;

10. Révéler les crimes des oppresseurs, en particulier les Omayyades et les Abbassides ;

11. Prendre exemple sur l'événement de Ashoura et les mouvements des Imams(a) ;

12. Honorer les Imams(a) ainsi que les valeurs humaines et divines ;

13. Développer les vertus et les qualités morales et spirituelles, notamment le goût du martyr et du sacrifice ;

14. Maintenir vivant l'islam grâce à ces pratiques de deuil. Le deuil des Imams redonne vie à l'islam. Si l'Imam al-Husayn(a) n'avait pas mené son soulèvement, il ne resterait plus aucune trace de l'islam ;

15. Les voyages vers les sanctuaires et le pèlerinage (hajj) stimulent le commerce musulman et divers secteurs professionnels tels que les chauffeurs et les commerçants, améliorant ainsi la situation économique.

Mais alors pourquoi ce genre de critiques ne concernent-elles pas les autres voyages à l'étranger - en Europe, en Turquie etc. - où les dépenses sont pourtant bien plus importantes ? Or, celui qui dépense pour effectuer les visites pieuses de Karbala ou de La Mecque, par imitation des guides spirituels, donne aussi plus facilement aux démunis. Sans aucun doute, la guérison de la souffrance des opprimés se trouve à l'ombre des idéaux de justice et de vérité portés par l'Imam al-Husayn(a), bien plus que dans des aumônes ponctuelles et insignifiantes.

Ayatollah Murtidâ Mutahharî répondait déjà à cette question il y a un demi-siècle :

Ils imaginent qu'on dépense son argent pour gagner des récompenses spirituelles, et disent : Faites plutôt l'aumône ici, construisez des hôpitaux pour avoir votre récompense. Mais il s'agit de bien plus que des récompenses ! Va à La Mecque, et reviens transformé ! Va à Médine, puise des forces auprès du Prophète(s) ! Participe aux commémorations, nourris ton amour pour al-Husayn(a), pour Ali(a)... Et ensuite tu construiras aussi des ponts, des écoles... Pourquoi ceux qui ne vont ni à Mechhed, ni à Karbala, ni à Médine ne construisent-ils ni ponts, ni écoles, ni hôpitaux ? À Paris ou en Suisse, ils corrompent leur âme - puis disent : Il y a des enfants malades et des pauvres ? En quoi cela me concerne ?

Organiser des commémorations pour les Imams(a), observer le deuil pour l'Imam al-Husayn(a) et visiter leurs sanctuaires constitue l'une de ces priorités fondamentales, directement liée au bonheur terrestre et ultime de la Oumma. Ces dépenses sont généralement assumées par des croyants de classe moyenne, parfois même modestes - ceux-là mêmes évoqués dans la question - et leurs bienfaits matériels et spirituels profitent à tous, surtout aux plus pauvres.

Le soulèvement de Achoura : un mouvement divin ou démocratique ?

Question: Le soulèvement de l'Imam al-Husayn(a) était-il un mouvement démocratique ? Autrement dit, peut-on dire que les habitants de Koufa lui avaient écrit une lettre l'appelant à venir parmi eux, et que l'Imam aurait entrepris ce voyage vers Koufa dans le but d'établir un régime démocratique ?

Réponse: Le soulèvement de Achoura est considéré comme un mouvement divin destiné à combattre une tendance déviante au sein de la communauté islamique. Amr bi al-Ma'rûf (ordonner le bien), Nahy 'an al-Munkar (interdire le mal), la défense de la vérité (Ihqâq al-Haqq) et la lutte contre l'injustice sont présentés comme les piliers fondamentaux de cette révolte.

Les lettres des habitants de Koufa étaient une invitation adressée à l'Imam al-Husayn(a) pour qu'il prenne la direction et établisse un gouvernement légitime. C'est ce qui poussa l'Imam à quitter La Mecque pour Koufa, mais face à la trahison des gens de Koufa, il fut finalement tombé en martyr.

La philosophie de la révolte de l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui)

Après avoir examiné les raisons profondes du soulèvement de l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui), il devient clair que la motivation principale de la révolte de Achoura était la lutte contre un courant déviant qui s'était infiltré au sein de la société musulmane. Ce courant avait pris pour cible les fondements mêmes de la religion et, progressivement, éloigné la communauté musulmane de l'autorité des lois divines et de la charia céleste.

Le mouvement de l'Imam al-Husayn(a) n'a pas eu lieu sous le règne de Muawiya ; il faut chercher l'une des raisons de ce retard dans la différence entre le gouvernement de Yazid et celui de Muawiya. Tant que Muawiya était à la tête du pouvoir, il faisait attention à ne pas entrer en confrontation directe avec la loi divine et les commandements islamiques. En revanche, son fils Yazid n'hésitait pas à afficher ouvertement sa désobéissance et à violer les préceptes de l'islam. Il avait transformé la fonction califale en outil pour détruire les fondations même de la religion musulmane.

Lorsque l'envoyé de Yazid exigea de l'Imam al-Husayn (que la paix soit sur lui) qu'il prête serment d'allégeance avec Yazid, l'Imam répondit :

« Comment pourrais-je jurer fidélité à un homme corrompu, buveur d'alcool, qui fait publiquement étalage de ses péchés ? »¹

La philosophie de la révolte de l'Imam était donc Amr bi al-Ma'rûf wa Nahy 'an al-Munkar (ordonner le bien et interdire le mal). Lorsque l'Imam quittait Médine, il dit à son frère Muhammad b. al-Hanafiyya :

« Je quitte Médine non pas pour rechercher le pouvoir, la gouvernance ou une position élevée, mais pour accomplir Amr bi al-Ma'rûf wa Nahy 'an al-Munkar, et pour réformer l'oumma de mon grand-père, le Messenger de Dieu (que la paix soit sur lui). »²

Le fondement du mouvement de l'Imam était un soulèvement pour

rétablir la vérité et combattre l'injustice. C'est pourquoi il déclara : "Ne voyez-vous pas que la vérité n'est plus appliquée et que le faux n'est plus empêché ? Dans une telle situation, il convient que le croyant accepte le martyre." De plus, dans une lettre adressée aux notables de Bassora, l'Imam expliqua les motivations de son soulèvement comme étant un appel du peuple vers le Livre de Dieu et la Sunna du Messenger Dieu(s), à une époque où la tradition prophétique avait été négligée et où les innovations (al-Bid'a) se multipliaient.³

La demande des gens dans le soulèvement de Achoura

Un aspect remarquable du soulèvement de l'Imam - et plus généralement de la question de la gouvernance politique des Infaillibles(a) - est la prise en compte du consentement et de la volonté du peuple. L'établissement d'un pouvoir politique islamique et l'exercice de ce pouvoir ne peuvent se réaliser que par l'acceptation, la déclaration de consentement et l'enthousiasme populaire à son égard ; comme cela a été le cas pour la fondation du gouvernement du Messenger de Dieu(s) à Médine, ou encore pour l'exercice du pouvoir politique de l'Imam Ali(a) à Koufa, et ensuite pour le court règne de l'Imam al-Hasan al-Mujtabâ(a), qui n'a pu s'accomplir qu'après les déclarations de soutien et les allégeances nombreuses des musulmans envers eux, et dont la continuité n'était possible qu'avec le soutien actif des musulmans.

Cependant, cela ne signifie pas que la volonté populaire confère légitimité au gouvernement religieux. En présence de l'Imam Infaillible(a), l'autorité politique lui appartient exclusivement - les gens n'ont pas le droit d'accepter la gouvernance d'un non-infaillible⁴.

De ce qui précède, nous concluons que le soulèvement de l'Imam al-Husayn(a) avait une origine divine, sans négliger sa dimension populaire. En forçant l'Imam à lui prêter allégeance, Yazid initia un processus destructeur pour la religion. Parallèlement, après le refus de l'Imam et son départ de Médine, les gens de Koufa - exaspérés par les agissements de Yazid - invitèrent par de multiples lettres l'Imam à les rejoindre pour renverser ce pouvoir tyrannique.

C'est pourquoi l'Imam al-Husayn(a) entreprit sa révolution historique, exactement comme le Prophète(s), l'Imam Ali(a) et l'Imam al-Hasan(a), avaient instauré leur gouvernement après avoir bénéficié d'un large consensus et d'une déclaration générale de la volonté populaire. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il faille se fier uniquement à la vérité apparente ou à la légitimité conférée par l'opinion publique telle qu'elle est définie dans la démocratie.

Références

1. Qarashî, Bâqirsharîf, Hayât al-Imam al-Husayn(a), vol 2, p 255
2. Rasûlî Mahallâtî, Sayyid Hâshim, Zindigî Imam Husayn(a), p 152
3. At-Tabarî, Târîkh at-Tabarî, vol 4, p 266
4. Par exemple, plusieurs versets du Coran insistent sur l'autorité politique (wilâyat) du Messenger de Dieu(s) et enjoignent aux croyants d'obéir à ses ordres, en leur interdisant toute liberté ou droit de s'opposer aux décisions de Dieu et de Son Messenger. Voir: Sourtes an-Nisâ', le verset 64 et al-Ahzâb, le verset 34.

Tous ont pleuré sur lui...

Les cérémonies de deuil des Imams chiites(a) pour l'Imam al-Husayn (a)

Question: Les Imams Infaillibles(a), organisaient-ils des cérémonies de deuil pour l'Imam al-Husayn(a), durant le mois de Muharram ?

Réponse: Les sources historiques et les hadiths chiites mentionnent clairement que les Imams(a) organisaient des rassemblements de deuil en mémoire de l'Imam al-Husayn(a). Ces cérémonies de deuil étaient organisées par les Ahl al-Bayt(a) à diverses occasions ; mais particulièrement durant le mois de Muharram, ces rassemblements avaient lieu chaque jour. Certains Imams(a) comme l'Imam as-Sajjād(a), portaient même des vêtements noirs durant tout ce mois.¹

L'Imam as-Sajjād(a) a dit : « Le prophète Ya'qûb (Jacob) avait douze fils ; Dieu en a emporté un seul, et ses yeux sont devenus blancs et aveugles à force de pleurer. Moi, j'ai vu de mes propres yeux mon père, mon frère et tous mes compagnons être tués devant moi. Comment alors pourrais-je cesser d'être en deuil ? »²

Le deuil de l'Imam as-Sajjād(a) pour l'Imam al-Husayn(a)

L'Imam Zayn al-'Âbidîn(a) était présent à Karbala lors du martyre de son père. Selon les sources, il passa le reste de sa vie en deuil de son père et pleura sur les martyrs de Karbala.³

L'Imam Ja'far as-Sâdiq(a), a dit au sujet de l'Imam as-Sajjād(a) : « Il a pleuré sur son père pendant quarante ans. Il jeûnait, et lorsque l'heure de rompre le jeûne arrivait et qu'on lui apportait à manger, il disait : lorsqu'on lui apportait de la nourriture pour rompre le jeûne, il s'exclamait en pleurant : Le petit-fils

du Prophète (s) fut tombé en martyr alors qu'il avait faim, le fils du Messenger de Dieu (s) fut tombé en martyr alors qu'il avait soif, et il répétait ces paroles tout en pleurant.»⁴

Le deuil de l'Imam al-Bâqir(a) pour l'Imam al-Husayn(a)

Ibn Qûlawayh rapporta dans son livre Kâmil az-ziyârât que l'Imam al-Bâqir(a) ordonnait d'organiser des cérémonies de deuil pour l'Imam al-Husayn(a) le jour de Ashoura, et qu'il instituait lui-même un rassemblement de lamentation dans sa propre maison.⁵

Le deuil de l'Imam as-Sâdiq(a) pour l'Imam al-Husayn(a)

De nombreux hadiths ont été rapportés concernant le deuil de l'Imam as-Sâdiq(a). Il demandait souvent aux poètes de réciter des élégies en mémoire de son aïeul, et les encourageait dans cette pratique. Sa famille écoutait ces lamentations derrière un rideau en versant des larmes.⁶

Dans l'un de ces hadiths, on rapporta que l'Imam as-Sâdiq(a), demanda à un homme de lui réciter un poème. Lorsque celui-ci le récita, l'Imam dit : « Ce n'est pas ce genre de poème que je veux ; je veux plutôt que tu me récites ceux que vous récitez devant la tombe d'al-Husayn(a). » L'homme récita alors un poème sur l'Imam al-Husayn(a), mais voyant l'Imam pleurer abondamment, il hésita à poursuivre. L'Imam lui ordonna alors de continuer sa récitation.⁷

Le deuil de l'Imam Mûsâ al-Kâzim(a) pour l'Imam al-Husayn(a)

L'Imam ar-Ridâ(a) rapporta : Dès que le

mois de Muharram commençait, mon père n'arborait plus jamais un visage souriant, et ce durant les dix premiers jours jusqu'au jour de Ashoura - jour de deuil, d'affliction et de larmes où il déclarait : Ashoura est le jour où mon aïeul al-Husayn(a) fut tombé en martyr.⁸

Le deuil de l'Imam ar-Ridâ(a) pour l'Imam al-Husayn(a)

Di'bil al-Khuzâ'î, le poète, rapporta qu'en début du mois de Muharram, je me rendis auprès de l'Imam ar-Ridâ(a). À ce moment-là, ses compagnons étaient assis autour de lui et il avait un air profondément attristé. Lorsqu'il me vit, il déclara : Sois béni, Di'bil ! Béni soit celui qui nous soutient par sa langue et sa main ! Puis il fit installer un rideau séparant les disciples de sa famille, afin que les membres de sa maison puissent pleurer en privé pour le martyr d'al-Husayn(a), avant de m'ordonner de déclamer des élégies.⁹

Le deuil des quatre derniers Imams(a) pour l'Imam al-Husayn(a)

Depuis l'époque de l'Imam al-Jawâd (a) jusqu'à celle de l'Imam du Temps (aj), les pratiques de deuil ont connu tantôt une évolution ascendante, tantôt une tendance descendante. Par exemple, durant l'époque de l'Imam al-Jawâd(a), les chiites avaient la possibilité d'organiser des cérémonies de deuil, et cela continua jusqu'au règne du calife abbasside Al-Ma'mûn al-Abbâsî. Mais après cette période, ces libertés diminuèrent progressivement, et les chiites furent placés sous pression lorsqu'ils voulaient organiser des cérémonies de deuil et revivre les rites du jour de Ashoura.¹⁰

Références

1. Abulal-Hasanî Mundhir, Ali, Siyâhpûsh dar Sûgi A'immi Nûr, p 127-128
2. Cheikhas-Sadûq, al-Khisâl, vol 2, p 518-519
3. Shahrastâni, Sayyid Sâlih, Târikh an-Niyâha 'ala al-Imam ash-Shâhid al-Husayn b. Ali, p 118
4. Al-Amin, Sayyid Muhsin, al-Majâlis as-Saniyya, vol 1, p 155
5. Shahrastâni, Sayyid Sâlih, Târikh an-Niyâha 'ala al-Imam ash-Shâhid al-Husayn b. Ali, p 120
6. Safâ'î Hâ'irî, Abbâs, Târikh Sayyid ash-Shuhadâ', p 566
7. Ibn Qûlawayh, Kâmilaz-Ziyârât, p 105-106
8. Cheikhas-Sadûq, al-Amâlî, vol 2, p 111
9. Al-'Allâma al-Majlisî, Bihâral-Anwâr, vol 40, p 257
10. Al-'Allâma al-Majlisî, Bihâral-Anwâr, vol 40, p 136-137

Doubts

Special Monthly Magazine
for the Study Movement
of Young University and
Seminary Students

8



Doubts

Study of Doubts / Discourse Formation and Response
Revue mensuelle spécialisée pour la campagne d'études des jeunes étudiants et minaristes
Centre d'études et de recherche aux doutes (Hawza al-'ilm yya)
Numéro de permis du ministère de la culture et de l'orientation islamique: 92221



Instagram: @shobahat_mag
Facebook: www.Shobhe.pasokh.org

pasokh.org | spasokh.com
wikipasokh.com

pasokh.tv | shobhepajouhi.ir

